

416. Londres, Samedi 19 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[425. Paris, Jeudi 17 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- de là une autre dépêche.
- J'en suis désolée mais vous n'aurez probablement aujourd'hui que quelques lignes, J'ai vu hier, tard, lord Palmerston, ce qui me donne une dépêche à faire. J'ai reçu ce matin un courrier qui m'oblige à le revoir

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1169, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

416. Londres, samedi 19 septembre 1840

onze heures

J'en suis désolé ; mais vous n'aurez probablement aujourd'hui que quelques lignes. J'ai vu hier, tard, lord Palmerston ce qui me donne une dépêche à faire. J'ai reçu ce matin un courrier qui m'oblige à le revoir ; de là une autre dépêche. Ma journée sera pleine et très pleine. De pas grand chose peut-être, mais enfin pleine. J'en suis d'autant plus contrarié que c'est demain Dimanche. Vous serez bien sûre que ce n'est pas ma faute. J'ai maintenant la confiance que vous êtes toujours sûre. Toujours, n'est-ce pas ; et parfaitement sûre. Voilà le 425. Et la correspondance parfaitement réglée. Admettez, à partir de 9 heures deux nouveaux intermédiaires l'ancien petit copiste, et celui dont Génie vous a parlé. J'espère qu'il n'y aura plus de retard. Votre inquiétude me charme, à condition qu'elle restera dans votre cœur, et ne passera point dans vos entrailles. Voilà le déjeuner. Je sortirai après. Mais je reviendrai à temps pour vous dire adieu.

Midi et demi

Quelques mots avant de sortir. Merci de votre prudence, car je la prends pour moi. Mais je trouve le silence absolu un parti bien sévère, même chez les Flahaut. Vous ne direz jamais en y pensant, que ce que vous voudrez, et vous êtes bon juge de ce qu'il faut dire. Détendez-vous un peu. Ne vous brouillez point. Il y a de quoi se souvenir, pas de quoi se brouiller. Et puis, je ne veux pas que vous vous isoliez. Pas du tout dans l'intérêt de vos lettres ; je ne les aime jamais mieux que lorsqu'elles me parlent de nous et pas d'autre chose ; mais pour le petit amusement de votre vie. Vous savez que malgré tout ce quelle peut dire et faire, je trouve à Mad. de Flahaut des qualités réelles. Elle a un fond d'amitié sincère pour vous. Il faut respecter cela et en profiter.

Je ne vous ai pas parlé du traité imprimé parce qu'il ne m'a rien appris. Il a éclairci, non changé mes idées. Vous n'y faites certainement pas une grande figure. Le traité crée en Orient un avenir très obscur. Voilà ce qu'il a de grave. De gros nuages à l'Est, et un vieux barbare, et un Commodore Napier, et beaucoup de canons et d'hommes jetés sous les nuages, c'est beaucoup que cela pour une santé convalescente, comme celle de l'Europe. J'écrivais à Lord Grey et je ne me lasse pas de répéter : " La petite politique tue la grande. " Certainement Napier a eu grand tort, et le traité même lui donne tort. On en convient presque ici. Adieu. Adieu. Je sors.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 416. Londres, Samedi 19 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/462>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 19 septembre 1840

HeureOnze heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Audra - Sam' 19 Sept' 1840
aux heures.

J'en suis désole; mais nous
n'avons probablement aujourd'hui que
quelques lignes. J'ai vu hier, tard, lord
Palmerston, a qui me donne une dépêche
à faire. J'ai vu ce matin un courrier
qui m'oblige à le recouvrir; de là une
autre dépêche. Ma journée sera pleine
et très pleine. Je fais grand' chose.
Peut-être, mais assez peu. J'en suis
d'autant plus contrarié que c'est dommage
dimanche. Vous savez bien sûre que ce
n'est pas ma faute. J'ai maintenant
la confiance que vous êtes toujours sûre.
Toujours, n'est-ce pas? et parfaitement sûre.

Basta le 1495. Si la correspondance
parfaitement réglée. Admettez, à partir
de 3 heures, deux nouvelles intermissions
l'ancien petit copiste et celui dont j'

vous a parlé. J'espère qu'il n'y aura plus de faire, je trouve
défend. Votre inquiétude me charme, à condition que cette m'dame,
quelle restera dans votre cœur si ne possède sincère pour vous
principes dans vos estimations.

et en profitiez.

Voilà le résumé. Je sortirai après :
Mais je reviendrai à vous pour vous dire
autre chose.

Je ne vous

importune pas ce

que je l'étais, au

qu'il fait, certaine

figure. Le traité

avait été abordé

grave. Le gros

point Barbarae

Rapine, et bien

juste. Donc les miens

étaient pour une chose

cette de l'Europe

si je ne me trompe

pas, mais je ne

dis rien, mais je pense que ce
que vous entendez, et vous êtes bien juge
de ce qu'il faut dire. Détournez-vous un
peu. Ne vous trouillez point. Il y a
de quoi se soucier, pas de quoi se
trouiller. Si puis, je ne veux pas que ce petit
mouvement de votre vie. Vous savez
que, malgré tout ce qu'elle peut dire et

certains moments

lors, et le traité

lors, que ce couve

Rapin. Alors,

aura plus de faire, je trouve à Paris de Blahaut des
dames, à condition qu'elles soient. Elle a un fond démodé
mais ce ne passe pas sincère pour vous. Il faut respecter cela
et en profiter.

Et bien après
vous nous direz

ce que vous
avez fait pour moi.
Cela me paraît
assez honnête.
Mais, vous savez
que ce
sont bonnes
mœurs dans un
pays. Et y a
de quoi le
dire, par que
vous êtes
dans l'industrie
qui n'est pas
bonne et
le petit
vous devez
pouvoir dire "

Je ne vous ai pas parlé du tableau
peinture, parce que je ne sais pas apprécier.
Il a éclairci, non change son idée. Vous
avez fait certainement pas une grande
figure. Le trait est un trait un
peu trop obscur. Voilà ce qu'il a de
grave, le gros nuage à l'hauteur de
Barbare, et un commode une
peinture, et beaucoup de canons et d'hommes
jetés sous les nuages, c'est beaucoup que
cela pour une telle connaissance comme
celle de l'Europe. J'aurais à dire tout
ce que je me laisse pas de répéter : " La
petite politique sur la grande "

Certainement Papier a un grand
talent, et le traité même lui donne
l'air, qui me convient presque ici.

Adieu Adieu, le 20.